

LAGHOUAT

Si Aurélie Tidjani et Kourdane m'étaient contés !

La ville de Laghouat renferme des trésors historiques inestimables qui pourraient faire d'elle une destination touristique privilégiée. Ses repères identitaires résistent vaille que vaille à l'usure du temps et à l'ingratitude des hommes. Nous citerons les vieux quartiers de la ville où se dressent encore – toutes timides – quelques maisons traditionnelles tombaient en ruine. S'étalant jusqu'au front de l'oued Mzi, les fameux jardins, jadis poumons d'une oasis verdoyante, sont mangés par le béton de la spéculation foncière.

Du haut de sa colline, le mausolée de Sidi Hadj Aïssa, fier édifice, toise l'horizon gris métallique de l'urbanisme dit «moderne». Les ruelles de la médina abritent une poignée de mosquées centenaires en quête de réhabilitation. Vers Aflou, au Nord Ouest ou Djelfa, vers le Nord, le voyageur aura à contempler des vestiges de la préhistoire attestant de la présence humaine dans la région. Dans sa galerie aux personnages de légende, la ville garde jalousement le souvenir indélébile de Sidi Hadj Aïssa, le saint tuteur de la ville ; Bennacer Benchohra, le valeureux combattant de la liberté ; Abdellah Benkerriou le prince de la poésie amoureuse ; Rey Malek, le virtuose d'une musique spécifique. Nous ne pouvons oublier tous ces vaillants anonymes, victimes de la grande boucherie perpétrée par les hordes militaires de Pélissier lors de la bataille pour la prise de Laghouat au début des années 1850. Mais, le tableau serait incomplet sans un détour par Kourdane à dix kilomètres de Aïn-Madhi, berceau de la confrérie des Tidjania.

A ce lieu-dit, jadis nommé Aïn Kourdane, est associé le nom d'Aurélié Picard dont l'histoire est un vrai conte de fée où la réalité l'emporte sur le mythe.

Lalla Yamina

Cette fille issue d'une famille modeste est devenue princesse de l'Amour, ce djebel de l'Atlas qui traverse Laghouat en son versant nord. C'est au pied du djebel Amour que trône la carcasse décrépie, et toute en lambeaux, de ce qui fut – en son temps – un magnifique palais droit sorti d'un conte des mille et une nuits.

Mais qui est cette reine des sables ? Aurélié Picard Tidjani est née en 1850 dans un petit village de la Moselle (France). En 1870, elle était la demoiselle de compagnie de l'épouse d'un ministre du gouvernement français. L'Etat français était en déroute et le staff gouvernemental installé à Bordeaux. C'était en pleine débâcle de l'armée française face aux Prussiens.

La jeune fille de vingt ans fit connaissance avec le grand maître de la confrérie tidjania, Si Ahmed Tidjani retenu en exil forcé dans la même ville. Une belle histoire naquit entre eux. Une fois libéré, Si Ahmed Tidjani

apportait avec elle l'esprit cartésien qui laissait peu de place au fatalisme. Parmi ses actions d'envergure : l'aide à l'ouverture d'une école, d'un centre de santé, l'alphabetisation et l'éducation sanitaire des femmes du village. Des réalisations inconcevables dans cet arrière – pays non encore soumis à la loi de l'occupant. Toutes les composantes de la tidjania ainsi que les habitants d'Aïn-Madhi la respectaient.

Au bout d'une dizaine d'années seulement, Aurélié avait appris l'arabe classique, le dialecte régional ainsi que les mœurs et coutumes de l'islam maghrébin. Son aura alla crescendo au sein de la population, son image de «roumia» céda place à de l'admiration pour une femme généreuse, attentionnée et juste. A pleine gorgée d'affection, tout le monde lui donnait du Lalla Yamina. Un prénom qu'elle adopta avec plaisir.

En charge de l'administration et des finances de la confrérie, sa rigueur et son sens de l'organisation firent merveille au point où les richesses affluaient à profusion vers la zaouia d'Aïn-Madhi.

Face à cette embellie financière, elle se sentit à l'étroit entre les murs de la vieille zaouia. Elle rêvait d'un pied à terre où s'isoler avec son mari. Elle aspirait au repos hebdomadaire pour mieux assurer la gestion d'un emploi du temps chargé d'activités débordantes. Elle jeta son dévolu sur une clairière rocailleuse en retrait des bruits du village, à environ dix kilomètres en allant vers le djebel Amour. Elle décida du choix de l'emplacement de ce qui deviendra la demeure principale du grand maître Si Ahmed Tidjani. Ce sera à proximité du majestueux pistachier centenaire qui abrita de nombreuses fois des ébats intimes entre Aurélié et son mari. Elle y fera construire son havre de paix. Elle aimait dire que le palais sera digne de la grandeur de la tidjania.

L'endroit portait le nom d'Aïn-Kourdane. Il est situé au pied du djebel Amour d'où coule une eau pure et cristalline que des sourciers autochtones avaient localisée à quelques mètres seulement de profondeur. C'est là que verra le jour le projet de sa vie, symbole de son attachement à cette com-

L'endroit portait le nom d'Aïn-Kourdane. Il est situé au pied du djebel Amour d'où coule une eau pure et cristalline que des sourciers autochtones avaient localisée à quelques mètres seulement de profondeur. C'est là que verra le jour le projet de sa vie, symbole de son attachement à cette communauté d'Aïn-Madhi dont elle appréciait la gentillesse, l'hospitalité et l'esprit de tolérance.

munauté d'Aïn-Madhi dont elle appréciait la gentillesse, l'hospitalité et l'esprit de tolérance. Elle, la petite «roumia», respectée et admirée en terre d'Islam au point d'oublier jusqu'à ses attaches familiales au-delà de la Méditerranée. Une symbiose telle qu'elle refusa l'ultime onction par les Sœurs Blanches de Laghouat où elle était en traitement. A deux jours de son dernier et éternel voyage, elle supplia son visiteur du jour, un proche parent de son défunt mari, de l'emmener à Kourdane. Elle y rendit l'âme le 18 août 1933 en embrassant l'Islam, après avoir récité la «chahada». Elle est enterrée

à la musulmane — sous le grand pistachier de ses amours. Sa tombe se trouve à proximité de son défunt mari Si Ahmed Tidjani.

Kourdane, le palais et le désert

Dans son plan de construction qu'elle avait soumis à un certain Pietro, un maçon italien connu sur la place de Laghouat, elle voulait une maison à un étage qui marierait les deux styles d'architecture : l'oriental et l'occidental. Un clin d'œil à la fusion charnelle des deux cultures qu'elle respire à l'aise.

Tout autour de l'édifice qui sortait de terre, elle entreprit un grandiose chantier où s'affairaient quotidiennement une centaine d'ouvriers entre saisonniers et permanents. Ainsi, trente hectares de désert furent mis en valeur pour donner naissance à une exploitation agricole modèle faite de puits, de vergers, de potagers, de massifs fleuris

Par Ahmed Tessa



Des décennies durant, Aurélié vit défiler dans son palais de Kourdane des personnalités célèbres et de simples passagers. Qui en pèlerinage religieux pour se recueillir sur la tombe des grands maîtres de la tidjania. Qui attirés par le mystère de cette dame, son œuvre titanesque et son mode de vie mariant avec bonheur deux cultures.

Que reste-t-il de Kourdane des belles années ? Rien, si ce n'est la carcasse béante du palais devenu un fantôme livré aux vents, aux oiseaux migrateurs, aux rats et autres rongeurs.

Complètement amoché par la main des hommes, le bel édifice est ravagé. On dirait qu'un ouragan s'est abattu sur lui. Il est envahi par les mauvaises herbes. La mosaïque, les fenêtres, portes et autres ornements architecturaux ont été pillés,

Que reste-t-il de Kourdane des belles années ? Rien, si ce n'est la carcasse béante du palais devenu un fantôme livré aux vents, aux oiseaux migrateurs, aux rats et autres rongeurs.

Complètement amoché par la main des hommes, le bel édifice est ravagé. On dirait qu'un ouragan s'est abattu sur lui. Il est envahi par les mauvaises herbes. La mosaïque, les fenêtres, portes et autres ornements architecturaux ont été pillés, arrachés.

les boiseries par l'ébéniste le plus chevronné de La Casbah d'Alger. Des produits faits main, du sur mesure d'orfèvre dessiné dans du cèdre de l'Atlas. Les portes, les fenêtres et les moucharabieh sont sculptées de versets coraniques. A l'extérieur, elle offrait à son palais un style mauresque. A l'exception du grand salon d'apparat qu'elle voulait en harmonie avec la tradition locale, tout l'intérieur était conçu et meublé à l'occidentale.

Lors de l'inauguration du domaine de Kourdane la description du mobilier a de quoi faire pâlir d'envie une vraie princesse. Dans son travail de recherche autour de la vie d'Aurélié Picard, l'écrivain Frison Roche en dresse un inventaire exhaustif : «(.) On y trouvait agencés minutieusement une salle à manger Henri II au style austère ; un vaisselier, des armoires de chambres et des lits fabriqués en style Empire. Pour la maîtresse de céans, le plus bel achat reste ce salon syrien acheté à la rue de la Lyre. Il était de très haute qualité et en bois de cèdre, incrusté de nacre et accompagné d'une grande glace biseautée portée par un cadre de bois doré de style hachémite. Pour orner la salle à manger et le vaisselier, Aurélié Tidjani ne lésina pas sur les dépenses. Elle acheta une dizaine de services de table en porcelaine de Limoges ou de Saxe, une importante verrerie de Bohême et une argenterie à plein titre.»

arrachés. Les ronces et les chardons ont étouffé les fleurs et grimpé sur les arbres fruitiers. Et comme pour exprimer sa colère devant ce cataclysme destructeur, l'eau, très abondante, refuse de couler. Les puits sont asséchés. Le verger est anéanti. Aujourd'hui, Kourdane — puisque le «Aïn» (la fontaine) a disparu — n'est que désolation. Reste une consolation : cette tranche d'histoire vécue en terre d'Algérie nous enseigne que l'Amour et le Bien effacent les clivages culturels et religieux.

A l'inverse d'Isabelle Eberhart, cette autre occidentale amoureuse du sud algérien, Aurélié Tidjani n'a pas laissé d'ouvrages écrits pour la postérité. Toutefois sa vie — plus de soixante années passées entre Aïn — Madhi, Kourdane et Laghouat — ainsi que son œuvre nous transmettent un message subliminal. Aux générations futures et à celle d'aujourd'hui, elle aura légué un trésor d'humanisme. En effet, par le cœur et l'action, la dame de Kourdane a mis en pratique la noble valeur du «vivre-ensemble».

En ce début de III^e millénaire où les intégrismes se coalisent pour réaliser leurs projets funestes et destructeurs, la personnalité d'Aurélié Picard Tidjani nous interpelle. La valeur cardinale du «vivre-ensemble» qu'elle a matérialisé n'est-elle pas l'antidote à ces poisons qui assassinent l'humanisme et les lumières ?

A.T.